

Pratiques pédagogiques dépaystantes



Emilie Martin
directrice de séjours de vacances



Lors de ma semaine de mobilité à Karlsruhe, en Allemagne, en octobre 2016, j'ai pris plaisir à observer le fonctionnement de la « Kita de la forêt », une structure éducative accueillant du lundi au vendredi une vingtaine d'enfants âgés de trois à six ans, encadrés par trois adultes, dans une roulotte au milieu de la forêt. La réflexion menée autour des aménagements, la posture des adultes ainsi que le lien à l'environnement dans le développement des apprentissages chez les enfants m'ont fortement intéressée.

Les différents espaces dans et autour de la roulotte ont été réfléchis par l'équipe éducative, mais une partie des journées se passe également dans la forêt où il n'y a pas d'aménagement spécial. En effet, la nature étant en perpétuelle évolution et mutation, c'est elle qui décide des aménagements selon Daniel, l'éducateur. À certains endroits de la forêt, les enfants ont des repères naturels tels que le grand chêne, un tronc tombé au sol sur lequel jouer à grimper ou encore des aménagements qu'ils ont construits : cabanes et autres tipis. En pleine forêt, l'aménagement n'est donc pas réfléchi par l'adulte puisque c'est la nature qui offre diverses possibilités, mais le confort est pensé afin que chacun puisse évoluer en situation de bien-être, ce qui passe notamment par le fait de ne pas avoir froid en hiver en Allemagne. Les équipements vestimentaires des enfants permettent d'être au sec et au chaud et la charrette



collective transporte des thermos de boissons chaudes pour se réchauffer en cas de besoin. Dans une émission radio ¹, on raconte la vie d'une école en forêt à Majorque où le seul aménagement est une couverture posée au sol afin de délimiter le camp de base de l'école pour la journée ; s'il pleut une bâche est tendue au-dessus de cette couverture afin d'avoir un endroit à l'abri, pour le reste c'est l'environnement qui propose de découvrir, d'expérimenter et d'apprendre. La nature offre donc des apprentissages variés, ce que certaines formes pédagogiques revendiquent tels que la *nature Pedagogy* ² ou encore la *wild Pedagogy*, nées dans des pays comme le Canada ou la Norvège. Ces méthodes mettent l'accent sur l'importance de l'exploration sensorielle pour appréhender l'environnement dans lequel nous évoluons et de se questionner sur le lien de l'Homme à la nature. Cette démarche de questionnement et d'utilisation des cinq sens pour comprendre rejoint la pédagogie de Reggio Emilia, mise en application dans la *Kita* de Karlsruhe. Le fait d'évoluer en pleine forêt a conduit un éducateur de la *Kita* à s'intéresser à la *nature Pedagogy* sans pour autant revendiquer des pratiques découlant exclusivement de cette forme pédagogique.

1. Emission
*Les Pieds
sur Terre* :
« L'école
des bois »
diffusée sur
France Culture
le 22.03.2017.

2. La *nature
Pedagogy* fait
référence à
une forme
pédagogique
développée
par Claire
Warden, en
Ecosse, qui
défend le fait
que la nature
apporte de
nombreux
apprentissage
et permet
l'épanouisse-
ment et le
développe-
ment de
l'enfant dans
de bonnes
conditions.

Des activités libres et spontanées

Dans la *Kita* de la forêt, les adultes sont la plupart du temps dans une *posture* d'observation vis-à-vis des enfants, dans le but de les laisser faire par eux-mêmes et de pouvoir observer leurs comportements et apprentissages tel que cela a été développé dans la pédagogie de Reggio Emilia. Les éducateurs sont donc parfois en retrait de l'action mais ils manifestent tout de même une présence active, les enfants savent qu'ils sont là en cas de besoin. Ce sont également les adultes qui sont garants des rituels journaliers comme le temps de chant du matin ou encore les horaires. L'équipe éducative organise la vie à la *Kita*, mais les journées sont principalement composées d'activités libres et spontanées, même si elles se déroulent dans des endroits délimités, soit près de la roulotte, soit dans une zone précise de la forêt. Les enfants sont invités à se mettre d'accord en début de matinée pour choisir la zone d'activité de la matinée. L'équipe éducative laisse faire les enfants au maximum, mais la démarche pédagogique est construite dans le but de susciter les apprentissages.

L'adulte cherche à provoquer le questionnement des enfants, un peu comme une démarche philosophique où on serait toujours en situation de se questionner mais ne pas apporter de réponse systématique à chaque question posée par les enfants. L'objectif de l'adulte est alors de donner les outils pour que l'enfant cherche et trouve seul réponse à ses questions. Lors d'une balade en forêt, les enfants s'arrêtent devant un arbre aux petites baies rouges et s'interrogent sur ce que ça peut bien être. Tant que l'on ne sait pas ce que c'est, on ne peut pas goûter les fruits, mais on peut écraser des baies sur un arbre et dessiner des motifs rouges sur l'écorce. L'animateur questionne les enfants sur cet arbre mais n'apporte pas de réponse, puis la balade continue. Le lendemain matin, lors de la discussion collective, ce même animateur présente aux enfants le dessin d'un évêque et les fait échanger sur ce sujet.

Ayant également fait un dessin de la coiffe de l'évêque, il leur demande à quoi cela les fait penser. L'un des enfants se souvient alors des petites baies rouges de la veille qui avaient une forme similaire ; il est invité à se saisir d'un livre sur les plantes et à chercher des informations sur cet arbre et ces baies. Il trouve alors leur nom : des bonnets d'évêque, le puzzle est reconstitué pour les enfants. En repassant devant le même arbuste plus tard dans la semaine, les animateurs questionnent les enfants pour savoir s'ils se souviennent du nom des baies rouges : *Pfaffenhütchen*, ils s'en souviennent ! Le lendemain la découverte de champignons suscitera l'envie de les cuisiner, pour cela des renseignements seront pris dans les livres de la *Kita*, puis s'ensuivront cueillette et séance cuisine au feu de bois pour le repas de midi.

Peut-on envisager de transposer ces apprentissages dans le système scolaire ou sont-ils seulement des préalables ?

Les découvertes sont éprouvées de manière sensorielle, les apprentissages passent par l'expérimentation, la compréhension des choses et l'autonomisation des enfants. Le désir de connaissance est suscité par l'environnement et attisé par les adultes afin de viser une meilleure appropriation des connaissances et des compétences par les enfants.

Les enfants font tout seuls, peuvent aider les autres à découvrir et comprendre une fois que les apprentissages sont aboutis. En fonction de leur stade de développement et de leur degré d'autonomie, ils bénéficient d'un périmètre d'exploration de la forêt plus ou moins large. Cela est très bien intégré par chacun, spontanément en arrivant près du grand chêne, les plus jeunes savent qu'ils jouent autour de l'arbre tandis que les plus âgés partent seuls explorer les fougères se trouvant un peu plus loin. Lorsqu'un enfant plus jeune se glisse dans leur groupe, une réunion s'improvise afin de savoir comment régler la situation. Finalement, un enfant âgé de cinq ans raccompagne celui âgé de trois ans jusqu'au grand chêne puisqu'il n'est pas autorisé à venir jouer dans les fougères.

La transposition, la valorisation et la réutilisation de ces apprentissages dans le système scolaire plus traditionnel peuvent questionner, puisqu'à partir de sept ans, les enfants allemands entrent à l'école, en classe. Les éducateurs de la *Kita* ainsi que les parents rencontrés nous ont expliqué qu'une phase de deux ou trois mois d'adaptation est nécessaire aux enfants qui ne sont pas habitués à passer une journée en classe, à faire des exercices. Mais ils prennent rapidement leurs marques et sont à l'aise dans les apprentissages puisqu'ils ont développé auparavant des capacités d'adaptation à l'environnement importantes. Ils sont autonomes dans les apprentissages et ont confiance en eux, habitués qu'ils sont à exprimer leurs idées et leurs envies. Donc, si le changement de rythme et d'environnement peut dans un premier temps les déboussoler, cela se révèle rapidement être un atout pour les enfants ayant fréquenté la *Kita* de la forêt.

Cette semaine à observer des pratiques éducatives en plein air pour les jeunes enfants a permis de réalimenter ma réflexion sur les pratiques françaises. Si l'arrivée d'une école-roulotte en forêt n'est peut-être pas pour demain dans le système éducatif français, le développement de projets en pleine nature avec les enfants, de coins nature dans les écoles comme l'encourage la dynamique «*Sortir !*» ou encore dans les accueils collectifs de mineurs, marque un pas vers la diversité des apprentissages tant chez l'enfant que chez l'adulte. Cela permettrait de tendre vers cet équilibre résultant de la vie en plein air, du lien à l'environnement, au vivant qui nous entoure. ■